

Allocution de Monsieur Alexandre de Miller de la Cerda,
Consul honoraire de Russie à Biarritz
à l'occasion de la remise du Prix Renaissance des Arts 2015
par l'Association Cercle Renaissance
(Paris, le 8 décembre 2015)

Madame l'Ambassadeur,

Monseigneur,

Excellences,

Chers Amis

Permettez-moi d'adresser d'abord quelques mots de remerciements à Madame l'Ambassadeur, dans la langue de Pouchkine, qui est aussi ma langue maternelle :

Глубокоуважаемая Элеонора Валентиновна

от всего сердца, от всей души, хочу поблагодарить вас за этот замечательный вечер, этот чудесный концерт с такими исполнителями, это такая честь для меня

Et puisque je viens de mentionner Pouchkine, je souhaiterais débiter par un poème :

Vous me demandez mon portrait,
Mais peint d'après nature :
Mon cher, il sera bientôt fait,
Quoique en miniature.

Je suis un jeune polisson
Encore dans les classes ;
Point sot, je le dis sans façon
Et sans fades grimaces.

Oui! Il ne fut de babillard,
Ni docteur de Sorbonne
Plus ennuyeux et plus braillard
Que moi-même en personne.

Ma taille, à celle des plus longues,
Las n'est point égalée;

J'ai le teint frais, les cheveux blonds
Et la tête bouclée.

J'aime et le monde, et son fracas,
Je haïs la solitude;
J'abhorre et noises, et débats,
Et tant soit peu l'étude,

Spectacles, bals me plaisent fort,
Et d'après ma pensée,
Je dirais ce que j'aime encore,
Si je n'étais au Lycée.

Après cela, mon cher ami,
L'on peut me reconnaître :
Oui! Tel que le bon Dieu me fit,
Je veux toujours paraître.

Vrai démon pour l'espièglerie,
Vrai singe par sa mine,
Beaucoup et trop d'étourderie,
Ma foi, voilà Pouchkine.

Celui que ses amis surnommaient « Le Français » au lycée de Tzarskoïe Selo avait à peine quinze ans lorsqu'il écrivit ce poème en français dans le texte. Tout comme ces « Stances à Eudoxie » qu'il termine ainsi :

Mais, hélas! Les vents, les tempêtes,
Ces fougueux enfants de l'hiver,
Bientôt vont gronder sur nos têtes,
Enchaîner l'eau, la terre et l'air.

Et plus de fleurs, et plus de rose,
L'aimable fille des amours
Tombe fanée à peine éclosée :
Il a fui, le temps des beaux jours !

Eudoxie, aimez ! Le temps presse;
Profitez de vos jours heureux !
Est-ce dans la froide vieillesse
Que de l'amour on sent les feux ?

Or, nous sommes en 1814, les ruines de Moscou sont fumantes et la Russie panse à peine les plaies encore béantes de la campagne de l'armée française.

Pouchkine est certes le représentant le plus éminent de cette société russe marquée par la culture française au point de manier parfois la langue de Molière mieux que le russe !

En 1830, par exemple, il y a huit journaux publiés en langue française en Russie : quatre à Saint-Pétersbourg, trois à Moscou et un à Odessa, ce grand port sur la Mer Noire qui a gardé jusqu'à nos jours la statue d'Armand du Plessis, duc de Richelieu qui en fut à la fois le gouverneur et le grand bâtisseur entre 1803 et 1814, tout comme son père avait été le gouverneur de Guyenne à qui l'on doit le Grand Théâtre de Bordeaux, dont il avait commandé les plans à l'architecte Victor Louis...

C'est encore Pouchkine qui écrira : « *La Russie est entrée en Europe comme un navire lancé à coups de hache dans le tonnerre des canons* ».

Mais Henri Troyat a eu raison de souligner aussi que le poète, je cite, « *batailla pendant vingt ans pour échapper à cette influence française* ». Et bien que ses premiers vers furent écrits en français et qu'un Français le tua, « *il souffrait en Russie et voulait être russe jusqu'aux racines* ». Nous retrouvons souvent cette dualité, par exemple chez le chorégraphe Marius Petipa.

Précisément, à propos de danse, « *La Belle au Bois dormant* », ce chef-d'œuvre légendaire de Tchaïkovsky et Petipa marquant à tout jamais l'histoire de la danse, n'est-il pas un hymne d'amour de la Russie à la France, à sa culture et à son histoire, malgré l'atrocité des guerres napoléoniennes encore proches ? Le chorégraphe Marius Petipa était arrivé à Saint-Pétersbourg à l'âge de vingt-neuf ans, après avoir dansé au Grand Théâtre de Bordeaux où son père Jean-Antoine avait été maître de ballet, et lui-même, à l'instar de son frère aîné Lucien, avait été engagé comme « premier danseur. Quant à Tchaïkovsky, sa mère Alexandra d'Assier, était d'origine française et sa gouvernante, Fanny Durbach, venant de Montbéliard, le compositeur parlait et écrivait parfaitement le français. Et « *La Belle au Bois dormant* » bénéficia encore du talent du scénariste Ivan Vsevoljzky, également directeur des Théâtres impériaux, « *ayant une connaissance approfondie du théâtre français des XVIIe et XVIIIe siècles. C'est lui qui eut l'idée de représenter « La Belle au Bois dormant » dans l'esprit de l'époque de Louis XIV* ». Ne se limitant pas au scénario inspiré du conte de Perrault, Vsevoljzky en dessina également les costumes : « *Lorsqu'il raconte ainsi l'histoire, il semble avoir été lui-même le témoin de ces événements* » ! Et, en guise de conclusion, les dernières notes de la musique composée par Tchaïkovsky pour son ballet ne reprenaient-elles pas le célèbre chant en l'honneur d'Henri IV qui servit d'hymne sous la Restauration, sur la musique d'un Noël du XVIe siècle : « *l'antienne qu'on chantera dans mille ans / Que*

Dieu maintienne/ En paix ses descendants/ Jusqu'à ce qu'on prenne/ La Lune avec les dents./ Vive la France !Vive le roi Henri/ Qu'à Reims on danse/ En disant comme Paris/ Vive la France/ Vive le roi Henri » ?

Au moment où toutes les enquêtes – hier, encore, celle de l'IFOP – montrent le soutien de l'opinion publique française à l'action de la Russie au Proche-Orient, à l'origine également d'un revirement des politiques – mieux vaut tard que jamais -, souhaitons que le développement des relations culturelles franco-russes alimente et étende cette « *sympathie ressentie entre la Russie et la France* » où Chateaubriand avait décelé « *le ressort d'une grande politique* ».

(...)

Et puisque Madame l'Ambassadeur a aimablement évoqué mon vin, le château Miller-La Cerda, permettez-moi de citer encore Pouchkine qui mit dans la bouche de son célébriissime personnage Eugène Onéguine cette adresse au vin de Bordeaux :

Vin de Bordeaux, c'est toi le frère
Qui dans le chagrin, le malheur
Compagnon sans réserve et pour la vie,
Est toujours prêt à nous aider
Comme à partager nos loisirs,
Vive le Bordeaux, notre ami !